



## ***Hugo Bel et la Sehnsucht visuelle*** ***Méditation à partir d'une lettre de Van Gogh***

Par Félix Giloux

Le travail d'Hugo Bel pourrait tout entier se situer dans le concept allemand de *Sehnsucht*. Ce terme intraduisible condense l'idée d'un désir qui s'attache à rechercher des images, des souvenirs perdus. Les objets dans les interventions de l'artiste sont souvent des réceptacles pour la mémoire, qui gardent la trace d'un temps en constante mutation. Parfois les objets renvoient aux individus ayant travaillé ou vécu dans le lieu, ils assument alors une valeur de « supplément de mémoire » et rendent hommage à la vie insignifiante et ordinaire des petites gens dont la voix est, et était même alors, réduite au silence, comme dans l'intervention à l'Abbaye-aux-Dames (2019). Ailleurs les objets fonctionnent comme des matrices informes qui déclenchent dans l'imaginaire du spectateur un kaléidoscope visuel d'images qui animent des objets à la nature indéterminée, entre l'organique et l'inorganique, le réel et le féérique, comme c'est le cas avec les œuvres exposées en milieu naturel *Gangue* et *Promenons-nous dans les bois* (2018-2020).

Pour mettre en forme cette dialectique de l'absence, cette dimension évanescence où le monde du fantôme vient habiter momentanément le monde des corps physiques, l'artiste a notamment recours à un procédé par lequel il crée des corps solides avec un matériau éphémère, fragile, périssable : le sucre. D'un point de vue poétique, le sucre plonge le spectateur dans l'univers du merveilleux, du mystérieux, de la féerie. Comment ne pas penser au conte pour enfant de Hansel et Gretel et à la maison de pain d'épices qui contient uniquement des objets pâtisseries ?

À propos donc de cette métaphysique de la pâtisserie, Hugo Bel présente pour cette intervention au Frac Occitanie Montpellier deux éléments en sucre qui fonctionnent en étroite relation. L'ensemble se compose d'une large plaque suspendue (3 x 2 m) où apparaissent une douzaine de tournesols séchés, devant laquelle se trouve une grille de fer forgé coulée en sucre.

Les formes sinueuses qui se dessinent autour des tournesols et qui font écho aux arabesques irrégulières et fragiles qui animent la rambarde, de même que la luminosité immanente dont ces deux éléments de sucre semblent être doués, accentuent un certain effet d'irréalité, d'« image-mirage », qui nous transmet la puissance coloriste de l'univers de Van Gogh. Ce, non pas tant par des renvois à des scènes ou des situations précises de l'œuvre du Maître, mais à travers une atmosphère de lumière dans laquelle le spectateur pénètre quand il se place entre les deux éléments. Cette sensation immersive de pénétrer dans un espace autre, ce partage entre un dedans et un dehors est rendu possible car cet espace est construit comme une scène, comme un tableau scénographié dont l'écran lumineux des tournesols serait le fond de scène, animé par la présence du spectateur lui-même ; lorsqu'il se trouve devant la balustrade, celui-ci aura l'impression de se situer à l'extérieur et d'être face à une fenêtre temporelle qui donne sur un ailleurs lointain, tandis que poursuivant son chemin derrière celle-ci, comme par télescopage, il aura la sensation d'avoir

pénétré à l'intérieur d'un paysage sublimé par l'esprit du peintre qui hante la scène. La balustrade fonctionne ainsi comme un *tremplin pour l'œil*, qui amène la transition entre l'espace externe et un espace intime, enveloppant.

Quant aux tournesols littéralement fossilisés dans le sucre, ils témoignent de cet état intermédiaire du fossile entre la présence et l'absence : leur noirceur par dessèchement nous renvoie d'une part à un moment révolu de l'histoire de l'art, et d'autre part nous met face à cette image oxymorique du « soleil noir », à savoir d'une lumière nocturne, concept clé depuis Caravage avec ses clairs-obscurs exacerbés, que l'on re- trouve chez Van Gogh comme dans *L'Église d'Auvers-sur-Oise* où le premier plan est éclairé comme en plein jour mais dans un paysage nocturne. Cette métaphore du soleil noir réapparaît ici pour signifier la course du temps inexorable : l'artiste nous laisse imaginer ce moment de spiritualité sublime où la lumière est à son paroxysme avant le déclin. Ainsi comprend-on que, pour avoir lieu, l'instant d'explosion lumineuse doit contenir en son sein sa propre extinction : le noir, précisément le cœur des tournesols.

—  
Félix Giloux est critique d'art des *Cahiers d'art de courte-line*.



Paysage scénique #1, sucre massé, verres polis, tournesols secs, novembre 2020